



Château de La Ballue : l'un des plus beaux jardins sculptés d'Europe



Buis en spirales, dentelles de houx et sculptures d'ifs mystérieuses... la splendeur des jardins du château de La Ballue transforme la nature en œuvre architecturale.



© Yann Monel

[Visualiser l'article](#)

Le jardin classique, tout en spirales, vagues et compositions géométriques d'ifs ou de buis, flirte avec le merveilleux et s'inscrit dans le paysage.

Il y avait pourtant des repères : rouler en direction du Mont-Saint-Michel, quitter la Normandie en s'enfonçant dans la vallée du Couesnon, puis s'arrêter aux Marches de Bretagne, là où les forteresses s'évertuaient jusqu'au xve siècle à protéger l'indépendance du royaume et ses richesses, où le château de La Ballue s'élève depuis le xviiie siècle, conservant précieusement ses légendes. Et puis se perdre à mesure que la brume se lève et que les routes rétrécissent. Seule la carte de notre écran nous guide désormais à travers les vallons, jusqu'à cette longue allée de cèdres qui s'ouvre sur un édifice de granit aux lignes strictes. Bienvenue au château de La Ballue. Alfred de Musset et son frère Paul s'y sont égarés un été, lorsqu'ils étaient enfants. Honoré de Balzac l'a immortalisé dans son livre intitulé Les Chouans, tandis que Victor Hugo s'y est longtemps promené avec sa compagne, Juliette Drouet.



© Yann Monel

Le labyrinthe composé d'ifs, conçu au début des années 1970 par l'architecte Paul Maymont, reprendrait les contours d'un dessin de Le Corbusier.

[Visualiser l'article](#)

Mais ces illustres visiteurs, comme la valse de ses propriétaires, n'auront pu empêcher son délabrement progressif, sa toiture de prendre l'eau, ses planchers de s'effondrer, ni les contours de son jardin classique de disparaître sous ceux d'un champ de pommes de terre. Il faudra attendre jusqu'en 1973, année durant laquelle l'éditrice Claude Arthaud franchit la grille pour la première fois de ce qui va devenir son terrain de jeux. Avec son époux, François Hébert-Stevens, neveu de Robert Mallet-Stevens, et Paul Maymont, un ami, lui aussi architecte, ils vont imaginer une pièce en trois actes, comme trois grands enfants tombés éperdument amoureux de ce lieu. Le premier sera dévoué à redonner de la superbe à cet édifice tombé en décrépitude, tandis que les deux autres prolongeront le récit à l'extérieur, dans le jardin, en lui réservant toute l'intrigue.

Visuel indisponible

© Yann Monel

Ifs et buis sculptés, l'art topiaire dans toute sa splendeur.

Dans l'axe de la façade, un jardin régulier offre ainsi une vision fantasmée du classicisme, avec sa rigueur et sa géométrie rythmée par le nombre d'or et l'art topiaire, qui tend un fil vers le paysage, et ses perspectives qui se déroulent à l'infini. L'autre, à l'écart, d'inspiration plus maniériste, s'autorise lui toutes les fantaisies par le biais d'une diagonale désaxée, puisant parfois son inspiration dans les croquis de Le Corbusier pour son labyrinthe, d'autres fois dans un possible cache-cache amoureux avec sa succession de bosquets, de « chambres de verdure », dessinés par des sculptures d'ifs, de buis ou de houx, et d'allées mystérieuses bordées de tilleuls ou de glycine. Autant de parenthèses où l'on marivauda en bonne compagnie, où l'on badine en écoutant le sifflement des oiseaux, où l'on renonce aux frontières du temps, et où l'on se perd à l'envi.

Visuel indisponible

© Yann Monel

Cette allée d'ifs, couronnée de glycines sur 50 mètres, marque la frontière entre le jardin classique et le jardin maniériste.

Ce décor romantique a vu se jouer des scènes de flânerie en bonne compagnie, de Robert Rauschenberg à Niki de Saint Phalle. Tous y ont trouvé l'inspiration. Puis Claude Arthaud a fini par regagner la ville, laissant son paradis à l'abandon. Aujourd'hui, c'est une famille qui a plongé dans cette histoire – désormais ouverte au public – où seule la discipline permet toutes les fantaisies. Trois personnes, en plus de la famille, s'attellent chaque matin à la taille pour que jusqu'au soir la lumière vienne flirter avec les ombres de la végétation, et que la pièce se déroule sans encombres.